

Attaques de chiens sur les troupeaux: les inventions de certaines Associations

Une enquête scientifique fournit par contre des chiffres sûrs

ASPP 65 - © B.Besche-Commenge – juillet 2007

Les problèmes posés par le retour, naturel ou artificiel, des **grands prédateurs**, créent des **situations de conflit** dont les Pyrénées n'avaient vraiment pas besoin. **Inutile de les envenimer** en diffusant, de façon insistante et virulente, des **fausses affirmations**. C'est pourtant ce que font à propos des attaques de chien, de nombreuses Associations militant en faveur des ours, des loups, de l'ensauvagement du massif. Une enquête scientifique fournit pourtant, elle, des chiffres indiscutables.

Les dégâts aux troupeaux dus aux chiens :

A) – Les dites « estimations » :

- Dans les ouvrages traitant de ce problème, les pourcentages de prédation se situent **entre 2 et 5% de l'effectif des troupeaux** ⁽¹⁾, mais **ces pourcentages ne reposent pas sur** des études de terrain précises, menées selon une méthode homogène pour tous les lieux enquêtés, ce qui est la base de **la démarche scientifique**. La fourchette indiquée traduit d'ailleurs cette incertitude, elle est en effet très large. Les « estimations » ci-dessous sont « calculées » à partir de ces pourcentages.

- Dossier paru dans La voie du Loup n° 20, revue éditée par la Mission Loup de **France Nature Environnement**. Chiffres repris sur les sites de nombreuses Associations, dont l'**ACP** dans les Pyrénées : *On évalue entre 100 000 et 200 000 le nombre de moutons tués tous les ans par des chiens. Soit 15 à 20 000 à l'échelle des Alpes »*

- **Revue « Espaces Naturels »**, juillet 2003, n° 3, page 21 : *« En France on estime à 500.000 le nombre de brebis tuées chaque année par des chiens »*

- Le site **loup.org**, et le **WWF** : *« Le WWF estime entre 150.000 et 500.000 le nombre de moutons tués chaque année par des chiens errants ou dans des accidents divers. Mais on manque d'études approfondies /sic/ à ce sujet... faute de moyens, de volontés scientifique ou politique... »* Un tel écart de chiffres, ce n'est plus une fourchette statistique, c'est une estimation « à la louche », et grande louche !

B) – Résultats de l'enquête scientifique :

Six petites régions, totalisant 4 300 km², ont été étudiées regroupant des situations variées et représentatives de l'élevage ovin. Des enquêtes ont été réalisées par entretien direct auprès de tous les éleveurs (195 enquêtes et 110 500 brebis) de plus de 100 brebis, selon un protocole homogène pour les six régions. **Un tel travail n'avait jamais été réalisé**. Les conclusions sont les suivantes :

« Les taux de prédation s'établissent en moyenne à 0,25% et les fréquences d'attaques à 0,18 attaque par troupeau et par an. Ces chiffres sont très inférieurs à ceux que l'on trouve dans la littérature. Les attaques sont plus importantes sur les exploitations sédentaires que sur les troupeaux en estive ou en transhumance hivernale. Les systèmes pastoraux qui privilégient la conduite en parcs sont plus vulnérables que ceux qui misent sur le gardiennage. »

(Loup-Elevage. S'ouvrir à la complexité... Le point sur 4 années de recherche sur les systèmes d'élevage en montagnes méditerranéennes confrontés à la prédation – Actes du séminaire technique des 15 et 16 juin 2006 Aix en Provence – Mars 2007. CERPAM. ISBN : 2-9510823-81- Article, pages 30-40)

Dans tous les cas, chiffres très inférieurs aux soi-disant « estimations » qu'il faudra à présent arrêter de répéter comme parole d'évangile !

**ASPP-65 - Association de Sauvegarde du Patrimoine Pyrénéen – AREDA, 16, Rue du Docteur Bergognat
– 65400 - Argelès-Gazost – Tel : 06 30 36 97 52**

⁽¹⁾ Notamment : WICK P., Artus, 1998 - LAGER, dans SALES P., Atelier Technique des espaces naturels, 2001 – PFEFFER P., Société d'encouragement pour la conservation des animaux sauvages, printemps 2000 – MOUTOU F., Université de Liège, 1999, 39-55 – BOBBE S., MSH et INRA, 2002 (Pour références précises, voir l'ouvrage cité ci-dessus, p.40)